

PANEL : Ethnographier les Chine(s) en mutations : des objets et des pratiques de terrain en évolution / Ethnographing the evolving China(s): changes in search objects and fieldwork practices

Coordinatrice : Claire Vidal

Liste des six intervenants :

- Gladys Chicharro, maître de conférences, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
- Adeline Herrou, chargée de recherche, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative
- Ko Peiyi, doctorante, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative
- Anne-Christine Trémon, Maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne
- Valérie Vandenaabeele, docteur associé au Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative
- Claire Vidal, doctorante, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative

Résumé du panel :

(Version française)

La société chinoise connaît depuis trois décennies des transformations d'une ampleur sans précédent qui modifient les pratiques de terrain ethnographiques, en facilitant l'accès à certains sites ou communautés tout en faisant émerger de nouvelles problématiques, comme par exemple l'urbanisation rapide, le changement radical de parenté, la réinvention d'une certaine modernité chinoise. En plaçant au cœur de leur méthode, l'observation d'un présent *en train* de se produire et la collecte de discours qui racontent une société d'antan et interprètent le contemporain, les ethnographes abordent les métamorphoses du social, dans leur hétérogénéité et leur complexité, par l'expérience d'un vécu. Les spécificités de leurs « terrains », localisés, de longue durée, revisités, qui fondent la méthode heuristique sur la relation ethnographique, permettent de rendre intelligible ces changements dans une Chine plurielle occupée à recomposer son passé et à se créer un avenir dans un monde globalisé. Les modalités de rencontre avec l'autre se sont considérablement transformées, depuis les expériences au début des années 1980 (politiques d'ouverture) – témoignages précieux d'un passé relativement proche –, jusqu'aux recherches plus récentes qui mettent en lumière de nouveaux rapports au politique et au monde académique, notamment.

À partir d'une pluralité de cas ethnographiques sur le continent chinois, à Taiwan et dans le diaspora, qui s'appuient sur des situations diverses (auprès de familles, d'associations, de religieux, d'habitants d'un parc national) et de parcours variés de chercheurs ayant initié leurs enquêtes à des moments différents, cet atelier proposera de comprendre comment l'anthropologue construit un terrain dans le monde chinois d'aujourd'hui. Partant, il entend donner une place significative aux terrains chinois et à leurs particularités (l'historiographie...) dans les réflexions menées par les sciences humaines sur leurs méthodes et leurs objets. En adoptant une posture réflexive, nous interrogerons ce qui fonde toute entreprise de terrain : la présence négociée et le statut de l'ethnographe, le motif de sa recherche toujours réinterprété par ses interlocuteurs à travers leurs manières de penser *celui-qui-vient-observer*.

(Version anglaise)

Over the last three decades, Chinese society has experienced transformations of unprecedented magnitude, modifying ethnographic fieldwork practices, facilitating access to certain sites or communities whilst pinpointing new issues, such as rapid urbanisation, radical changes in kinship and the reinvention of a certain Chinese modernity. By placing at the heart of their method the observation of a present in the making and the collection of discourses that tell of a more ancient society and interpret the contemporary, ethnographers address the social transformations in their heterogeneity and complexity through the experience of real life. The specific characteristics of their "fieldworks", localised, long-term and revisited that base the heuristic method on the ethnographic relationship, enable sense to be made of these changes in a pluralistic China, busy rewriting its past and creating a future in a globalized world. The ways of "encountering the other" have changed considerably since the experiences of the early 1980s (with the opening-up policies) - valuable testimonies of a relatively recent past - to the latest

research highlighting new relationships, notably to the political and academic world.

Starting from a plurality of ethnographic cases on the Chinese mainland, to Taiwan and in the diaspora, which are based on a variety of situations (families, associations, religious specialists, residents of a national park) and the diverse experiences of researchers who had begun their investigations at different times, this workshop aims to understand how the anthropologist constructs fieldwork project in today's China. Accordingly, it intends to devote a significant place to Chinese fieldwork and its specificities (historiography) in the discussions led by social sciences on their methods and aims. By adopting a reflective approach, we will examine the basis of all fieldwork: the negotiated presence and status of the ethnographer and the aim of his research, always reinterpreted by his informants through their ways of perceiving *he-who-comes-to-observe*.

COMMUNICATIONS

Intervenant : Gladys CHICHARRO (maître de conférences, Université Paris 8)

Communication :

Travailler avec des enfants qui grandissent et des familles en mutation dans la Chine urbaine : réflexion sur une relation ethnographique au long cours

En 2001 j'ai débuté dans le cadre d'un doctorat une recherche ethnographique dans la ville nouvelle de Langfang (province du Hebei). Bénéficiant d'une situation privilégiée, à mi-chemin entre Pékin et Tianjin, Langfang qui n'était encore qu'un bourg de province dans les années 50 et 60 est aujourd'hui devenue une agglomération de plus de 700 000 habitants. J'y ai commencé mes recherches au sein d'une école élémentaire municipale, puis j'ai progressivement suivi les enfants dans les différents lieux qu'ils fréquentaient (en particulier leurs familles, mais aussi les lieux de loisirs, de cultes ou de consommation) interrogeant la question de la transmission dans un contexte de profondes mutations. Depuis lors je continue régulièrement de revenir sur ce terrain, afin de suivre sur le long terme certains de ces « enfants » appartenant à la première génération des enfants uniques devenus, pour certains, parents aujourd'hui, ainsi que leurs familles. Je m'interrogerais ici sur cette recherche au long cours, et les relations de terrain qui s'établissent et évoluent ainsi, entre une chercheuse et les membres de familles, qui grandissent, vieillissent et changent de statut et de génération parallèlement. Si au début de mes recherches, je pouvais être perçue comme une enfant (n'étant pas encore mariée, ni mère), travaillant avec des enfants, ce n'est désormais plus le cas. Comment cela influe-t-il sur mes recherches sur les transformations vécues par les familles, les relations intergénérationnelles et la place des enfants dans la société chinoise aujourd'hui ?

Doing research with growing up children and changing families in urban China: reflexivity on a long-term ethnographic relationship

In 2001 I started my PhD with an ethnographic research in the new city of Langfang (Hebei Province). Located between Beijing and Tianjin, Langfang has experienced a very fast growth since the eighties. I started my research in a municipal elementary school, and then I gradually followed the children in the different places they use to be (of course their families, but also religious, leisure or consumption places), questioning transmission process in a context of huge mutations. Since then I regularly return to Langfang, to follow the becoming of these "children" belonging to the first only children generation, who for some of them are already parents today, as well as the becoming of their families. In this paper I will analyze this long-term research, and the evolving fieldwork relationships between an ethnographer and family members, who grow up, grow old and can experience the change of their status and generation simultaneously. At the beginning of my research, I could be seen as a child (as I was not yet married, nor mother), working with children, it is no longer the case. How does this affect my research on the transformations experienced by families, intergenerational relationships and the place of children in Chinese society today?

Champ disciplinaire concerné : Ethnologie / Anthropologie

Intervenant : Adeline HERROU (chargée de recherche CNRS, LESC UMR 7186)

Communication :

« Renouveau » ou « réinvention » des traditions taoïstes en Chine centrale : un terrain au long court

Après une longue période d'interdiction des religions, sous Mao, ayant occasionné réquisition des lieux saints et renvoi des religieux à la vie laïque, la Chine a connu un vaste mouvement de renouveau religieux au début des années 1980. Aujourd'hui, la Révolution culturelle (1966-1976) serait presque de l'histoire ancienne, n'était le profond impact qu'elle a eu sur la communauté taoïste dans son ensemble. Si les désordres causés par cette rupture et notamment la disparition de certaines lignées de transmission ont nécessité une certaine recréation des traditions encore à l'œuvre aujourd'hui, la nouvelle orthodoxie imposée par les autorités locales a impliqué également une réforme du système religieux.

L'enquête ethnographique au Shaanxi, commencée en 1993 et régulièrement revisitée jusqu'à nos jours, aura montré qu'anciennes et nouvelles générations de spécialistes religieux ont dû composer ensemble pour faire face à cette nouvelle donne mais également aux changements de sociétés dont la politique de l'enfant unique qui a rendu les vocations monastiques plus difficiles, ou l'urbanisation accélérée qui a occasionné délocalisations de temples ainsi que déstructurations de communautés de laïcs autour des temples. Il s'agira ici d'interroger les modalités et les temporalités de cette négociation pour comprendre tant la réinvention moderne du paysage religieux que les mutations de la société chinoise.

“Renewal” or “Reinvention” of Taoist Traditions in Central China: A Long-Term Fieldwork Study

After a long period of religious prohibition under Mao, when places of worship were requisitioned and monks and nuns returned to secular life, China underwent a major religious revival in the early 1980s. The Cultural Revolution (1966-1976) could almost have been ancient history by now, if it were not for its deep impact on the Taoist community as a whole. If the disorder this rupture caused—particularly the disappearance of certain transmission lineages—necessitated the tradition-recreation process that is still in progress today, the new orthodoxy imposed by local authorities also implied a reform of the religious system.

The ethnographic investigation in Shaanxi, initiated in 1993 and regularly revisited to this day, has demonstrated that old and new generations of religious specialists have had to pull together to confront the new order and face up to changes in society, including the one-child policy, which has made it more difficult to pursue a monastic calling, and accelerated urbanization, which has led to temple relocations as well as the breakdown of secular communities around temples. I explore the modalities and temporalities of this negotiation process, in order to understand the reinvention of the modern religious landscape and changes in Chinese society.

Champ disciplinaire concerné : Ethnologie / Anthropologie

Intervenant : KO Peiyi (doctorante, UPO Nanterre, LESC UMR 7186)

Communication :

Redistribution du pouvoir d'interprétation de l'héritage culturel local suite à la globalisation et à l'indigénisation: le cas de la société hakka de Meinong à Taiwan après les années 1990

La région agricole de Meinong, située au Sud de Taiwan et principalement hakka, a vu la structure et le fonctionnement de sa société changer profondément après les mouvements de protestation contre la construction d'un réservoir d'eau, survenus de 1992 à 2000. L'arrêt officiel, en 2000, de cette construction a entériné le succès du mouvement. Or, la participation d'intellectuels hakkas, urbains mais originaires de Meinong, fut un facteur essentiel de cette réussite. Beaucoup d'entre eux choisirent de

rentrer dans leur région et de s'y investir. À un moment à la fois de globalisation, de mise en œuvre d'une politique gouvernementale d'indigénisation de Taiwan et de réveil de la conscience hakka, ces « nouveaux venus » formèrent une nouvelle strate sociale. Apportant leurs idées avec un style plus moderne, universitaire et aux influences internationales, ils remplacèrent graduellement les chefs « indigènes » (non sans conflits) dans la direction du développement de la région et de la communication avec l'extérieur. Aujourd'hui, pour les anthropologues travaillant sur le terrain de Meinong, il est nécessaire de comprendre la place de ces intellectuels dans la société locale et d'analyser la relation triangulaire entre ces « étrangers », la population « indigène » et le gouvernement, tout en s'interrogeant sur les évolutions du statut de chercheur sur le terrain.

Redistribution of the right to interpretation of the local cultural heritage following globalization and indigenization: case of Meinong Hakka society in Taiwan after 1990

The structure and function of the Hakka society, located in the agricultural region of Meinong in southern Taiwan, has changed profoundly after the protest against the construction of a reservoir which occurred during 1992 to 2000. The construction project was officially stopped indefinitely in 2000 and the participation of urban Hakka intellectuals, who were born in Meinong, was the key to the success of the movement. Those intellectuals return to Meinong and show their commitment to this place and the society. These newcomers formed a new social stratum in a time of globalization, together with the indigenization policy and the awakening of Hakka consciousness. These intellectuals, bringing more advanced ideas and international influence to this area, gradually replaced the “native” leaders in the development process of the region and in the communication with outside world. For the anthropologists working in Meinong, it is thus necessary to understand the role of the intellectuals in the local society and analyze the triangular relationship between the “outcomers”, the “native” people and the government while reflecting on the evolution in the status of researcher in the field.

Champ disciplinaire concerné : Ethnologie / Anthropologie

Intervenant : Anne-Christine TRÉMON (maître d'enseignement et de recherche, Univ. Lausanne)

Communication :

Atteindre l'atopie dans une enquête multi-site. Recherches sur les liens diasporiques entre Tahiti (Polynésie française) et Shenzhen (Chine)

Présentée par Naepels (1998) comme un but à rechercher activement contre le risque d'enclivage, l'atopie (d'*atopos*, sans lieu) peut apparaître évidente dans les va-et-vient entre localités qu'implique une enquête multi-site. Je voudrais montrer comment, bien que facilitée, elle se pose tout autant comme un idéal à atteindre. J'évoquerai trois moments de mon enquête. Le premier, en 2011, est mon introduction sur le terrain chinois par l'intermédiaire d'un Chinois de Tahiti, rencontré lors de mes recherches précédentes consacrées à cette communauté, dont c'était le village d'origine. C'est au prix de plusieurs retours dans ce village de Shenzhen que j'ai été désassociée de la diaspora. Le second est un séjour à Tahiti en 2013, pendant lequel j'ai présenté mes recherches chinoises. Me conférant le statut d'experte des villages d'origine, il m'a permis d'approfondir la relation des Chinois de Tahiti à la Chine. Il a engendré le troisième moment, le suivi à Shenzhen en 2014 d'un groupe de voyageurs chinois de Tahiti et l'observation de leurs pratiques de « recherche des racines ». Par l'entrée en contact de mes deux terrains, je me suis trouvée, tout en devant le négociant, dans un entre-deux atopique en adéquation avec mon objet d'étude, la relation diasporique.

Reaching atopia in multi-sited ethnography. Research on diasporic relations between Tahiti (French Polynesia) and Shenzhen (China)

Atopia, according to Naepels (1998) is an aim that should be actively sought after to counter the risk of entrapment. Atopia (from *atopos*, placelessness) may seem evident in the comings and goings between

localities implied in multi-sited fieldwork. I will show how, although facilitated, atopia remains an ideal that must be pursued. I will reflect on three moments in my research. The first is my introduction in the village of origin of a member of the Chinese community in Tahiti. It is after several returns to this village in Shenzhen that I became disassociated from the diaspora. The second is a trip to Tahiti during which I was invited to present my Chinese research. This granted me the status of an expert of villages of origin in China, and allowed me to deepen my understanding of the relation between the Tahiti Chinese and China. It led to the third moment, during which I followed a group of Tahiti Chinese travellers in Shenzhen and observed their practices of “searching for their roots”. This encounter between my two fields placed me in an in-between position of atopia, well suited for my study of diasporic relations, but one I still had to negotiate.

Champ disciplinaire concerné : Anthropologie / Sociologie / Ethnographie

Intervenant : Valérie VANDENABEELE (docteur associé LESC UMR 7186)

Communication :

« Bienvenue dans notre belle Shangri-La ! » Une ethnologue occidentale dans le nord-ouest du Yunnan (2008-2012)

J'ai mené mon enquête de doctorat dans le voisinage du premier parc national de Chine, deux ans après son ouverture, qui a largement modifié la vie des Tibétains locaux, dans la lignée de la transformation de leur district de Zhongdian (中甸) en paradis touristique inspiré de l'imagerie anglo-saxonne de « Shangri-La » (*Xianggelila* 香格里拉). Globalement, plutôt que de la surprise et de la méfiance, mon installation dans cet endroit longtemps reculé du nord-ouest du Yunnan a suscité un certain intérêt. Puis j'ai peu à peu réalisé l'origine des connotations positives associées au monde extérieur dont je fais partie. Par mes affiliations de chercheuse et d'Occidentale, je renvoyais au changement positif induit par les universitaires chinois qui ont supervisé le développement touristique et par les Occidentaux, inventeurs du mythe de Shangri-La, salariés d'ONG, chercheurs ou touristes, qui ont également contribué à enrichir la région. Ainsi, c'est notamment par ce qui s'est noué dans la relation ethnographique elle-même que j'ai saisi le changement. La façon dont j'étais perçue reflétait l'engouement des paysans locaux pour leur insertion dans le système d'échange global.

“Welcome to our beautiful Shangrila !” A Western ethnologist in Northwestern Yunnan (2008-2012)

I made my PhD inquiry in the neighbourhood of China's first National Park, two years after its opening, which has deeply changed the life of local Tibetans, in line with the transformation of their district of Zhongdian (中甸) into a touristic paradise inspired by the Anglo-Saxon imagery of “Shangrila” (*Xianggelila* 香格里拉). On the whole, rather than surprise or suspicion, my presence in this place of Northwestern Yunnan, which had remained remote for a long time, aroused interest. I have then gradually realised the origin of the positive connotations linked to the outside world to which I belong. My affiliations as researcher and Westerner made the villagers identify myself to the positive change inferred by the Chinese academics who have supervised the development of tourism, and by the Westerners, inventors of the Shangrila myth, NGO workers, researchers or tourists, who have also taken part in the regional increase in wealth. Thus, it's notably through the ethnographic relationship itself that I've grasped change. The way I was regarded reflected the local peasants' enthusiasm for their integration to the global exchange network.

Champ disciplinaire concerné : Ethnologie / Anthropologie

Intervenant : Claire VIDAL (doctorante, UPO Nanterre, LESC UMR 7186)

Communication :

Des universitaires sur le site bouddhique du Putuoshan. Nouvelle relation ethnographique sur un terrain religieux (Zhejiang)

Située au large de Shanghai, l'île du Putuoshan est un site de pèlerinage bouddhique qui accueille chaque année des milliers de fidèles venus de toute l'Asie pour vénérer le bodhisattva de la compassion, Guanyin. Depuis les années 1980, les communautés monastiques et les autorités politiques investies dans la gestion des affaires religieuses et touristiques, ont engagé, suivant des intérêts différents, de vastes changements pour augmenter l'assise de ce haut-lieu du bouddhisme chinois, transformant ainsi tous les domaines de vie de ce microcosme insulaire. Depuis peu, l'implication d'universitaires originaires de Shanghai dans le champ religieux local introduit des transformations dans les manières de produire du religieux. Leurs activités au sein des monastères, – comme enseignants de chinois classique ou en tant que chercheurs associés à un nouveau centre d'études bouddhiques –, et leur engagement dans les œuvres de prosélytisme, témoignent d'une redéfinition de leur statut et de leur rôle au sein d'une société chinoise dans laquelle le monde académique est encore fortement encadré politiquement et idéologiquement. À travers l'évolution de la relation que j'ai tissée avec eux, les considérant d'abord comme des « collègues » pour ensuite les intégrer à mes analyses comme « enquêtés », je propose d'interroger les nouveaux échanges qui s'établissent entre le monde bouddhiste et les universités, et leurs effets sur la manière de faire un terrain ethnographique dans les temples chinois aujourd'hui.

Academics on the Buddhist site of Putuoshan. A new ethnographic relationship in a religious fieldwork setting (Zhejiang)

Located off the coast of Shanghai, Putuoshan island is a Buddhist pilgrimage site visited every year by thousands of devotees from all over Asia who come to venerate Guanyin, the Bodhisattva of compassion. Since the 1980s, the monastic communities and political authorities entrusted with the management of religious affairs and tourism, pursuing different interests, have undertaken extensive changes to increase the significance of this renowned site in Chinese Buddhism, transforming all areas of life in this island microcosm. Recently, the involvement of academics from Shanghai in the local religious field introduced changes in the ways of performing religion. Their activities within the monasteries - as classical Chinese teachers or as associated researchers within a new centre of Buddhist studies - and their involvement in works of proselytism, reflect a redefinition of their status and their role in a Chinese society where the academic world is still closely controlled, both politically and ideologically. Through the development of relationships I have built up with them, considering them first as "colleagues" and then including them in my analysis as "informants", I propose to examine the new exchanges taking place between the Buddhist world and universities, and their effects on the way in which ethnographic fieldwork is carried out in Chinese temples today.

Champ disciplinaire concerné : Ethnologie / Anthropologie